Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 157: Brief Nr. 157
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vous me marqués Monsieur que vous avés fait connoitre le ciguë à nos gens. Parlés-vous de ce que vous en avés dit dans l'Enumeratio, ou est-ce ailleurs ?

157.

(Bern Bd. 22, Nr. 14.)

Je ne scaurois vous exprimer avec quel plaisir j'ai reçu le volume de vos opera minora dont il vous a plu de me regaler. J'ai eté moins sensible à ce présent precieux et infiniment utile pour moi qu'à l'assurance que vous m'honoriés encore de votre souvenir et de vos bonnes graces. Recevés-en donc mes justes et tendres remercimens et permettés que je dise quelques mots de la preface.

C'est un tableau de votre vie et un tableau dont chaque trait respire et palpite. Bien des choses ont y excité toute mon attention, mais ce qui l'a excité le plus, c'est le ton general de ce morceau precieux qui me parut un peu sombre. Monsieur Haller n'est pas heureux me suis-je dit, et peutêtre sa patrie telle quelle est en est la cause. Peutêtre aussi que le moment présent et la maniere d'être actuelle du tems que cette preface fut ecrite, ont influé sur son ton. Vous me consolerés si vous me faites voir que je suis dans l'erreur.

Je vous suis très redevable aussi Monsieur et très honoré Patron pour la lettre à M. *Hirzel* que M. *Tissot* a eu la bonté de m'envoyer dès quelle fut sortie de presse. J'en ai eté pleinement satisfait puisque votre doctrine et votre honneur est vangé,

puisque votre adversaire est battu et puisque la gloire de mon ami Tissot est augmentée.

J'ai vu aussi l'hiver passé la derniere edition que vous avés donné de vos Poesies. La dedicace à la Reine de Suede est bien digne de paroitre à la tête d'un recueil admiré de toute l'Europe et destiné à faire les delices des nations futures. Vous y deplorés le sort d'un monarque qui m'a fait verser des larmes et qui me remplit d'indignation contre la Princesse qui a elevé son trone sur le cadavre de son Epoux. Son sang sera vangé à ce qu'il paroit.

Le morceau ajouté aux prefaces precedentes a aussi eté bien douloureux pour moi. C'est encore le ton de la preface des opera minora, mais l'expression en est peutêtre plus energique encore.

Mlle *Bondeli* m'a envoyé il y a 10 jours le papier cy joint venu de Coppenhague que j'ai cru devoir vous communiquer, et que je vous prie de me renvoyer puisque je n'en ai point tiré de copie. Il est bien triste que nous soyons si souvent obligé de deviner les maladies, et que souvent encore il soit absolument impossible de bien deviner. Mlle Bondeli me marque que la defunte etoit la Stieftochter de M. de la Calmette, ambassadeur d'Hollande, morte le jour que les consultes arriverent à Coppenhague. C'est tout ce qu'elle me marque.

Comment vont les affaires de Göttingue depuis la paix? Est-ce que l'université reprend sa vigueur, et quel est son sort sous le gouvernement actuel? J'ai vu dans les gazettes qu'un M. de Munchhausen secretaire d'etat à Hannovre etoit mort; est-ce M. le President de Munchhausen, votre Patron? et qui

est-ce qui l'a remplacé? soit dans le ministere, soit à l'egard de Göttingue?

Oserois-je vous demander Monsieur et très honoré Patron si vous avés travaillé pendant le cours de la guerre aux Göttingische Anzeigen, et si vous y travaillés encore?

Je viens de passer deux jours à Wildenstein. On y a toujours les mêmes bontés à notre egard; j'y vai toujours avec empressement et j'en reviens toujours avec un esprit content et serein. Me Haller se porte fort bien à présent, mais en verité elle s'appuye trop sur son temperament qui en effet est d'une force dont je ne connois presque rien de pareil, mais qui par là même m'inquiete pour elle.

J'ai vu à Wildenstein le second volume de l'ouvrage de M. votre fils. Il est dommage qu'il se soit decidé pour un genre de litterature qui est plus instructif pour d'autres que pour lui même. Son gout me paroit cependant decidé pour ce genre là.

Cet hiver a eté en partie fort inquietant pour moi. L'etude est ma seule ressource dans Brugg, cependant j'ai eté privé pendant 5 à 6 semaines du seul moyen de jouir de ma vie solitaire. Tout le long du jour je voyois partout où je portois mes yeux et presque à chaque moment des etincelles, des mouches, des taches noires qui se montrerent et disparurent tout à coup, tantot selon l'axe de la vue, tantot entierement de coté; souvent pendant le jour et plus souvent à la chandelle j'avois une petite douleur aux yeux, et toutes ces visions augmenterent à la chandelle; la nuit je voyois quelques fois des flammes, le moment que j'y pensois le moins. Je ne

fus jamais echauffé, mon pouls alloit lentement et petitement, et mon mal etoit le même à jeun et après le repas, quand je ne buvois du vin et quand j'en buvois. J'avois beaucoup lu et beaucoup ecrit à la chandelle le long du mois d'Octobre et de Novembre, sur la fin de ce mois je pris une fievre catarrhale pas forte, mais fort accablante etc.

Que pensés-vous Monsieur de cet etat? Vous qui avés tant lu et tant ecrit, ne futes-vous jamais sujet à cet inconveniant dont la perspective seroit bien triste, si on veut croire Bœrhaave?

Brugg, ce 7 Fevrier 1763.

Zimmermann.

158.

(Bodemann „Haller" p. 67. Der Brief fehlt im Manuskript.)

En attendant que j'aye l'honneur, Monsieur et très cher et très honoré patron, de repondre plus amplement à votre lettre du 3 Dec., lisés s'il vous plait, la feuille cy jointe, imprimée depuis cinq semaines. C'est la premiere du second volume de mon Experience; on en a imprimé jusqu'à cette heure sept; très souvent j'y parle de Vous, et toujours dans le même sens. La moitié du manuscript de mon second volume est entre les mains de mon libraire, l'autre moitié mise au net depuis longtems n'attend que ses ordres. Il y est cinquante fois question de Vous, et cinquante fois le public impartial sçaura juger, si je fais à votre esprit le tort que depuis deux ans Vous aimés faire à mon cœur.

Brugg 5 Dec. 1763. Zimmermann.